

Les épreuves fortifient la foi

Après cela, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » Celui-ci répondit : « Me voici ! » Dieu dit : « Prends ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac. Va-t'en au pays de Morija et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je t'indiquerai. »

Abraham se leva de bon matin, sella son âne et prit avec lui deux serviteurs et son fils Isaac. Il fendit du bois pour l'holocauste et partit pour aller à l'endroit que Dieu lui avait indiqué. Le troisième jour, Abraham leva les yeux et vit l'endroit de loin. Il dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Le jeune homme et moi, nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous. » Abraham prit le bois pour l'holocauste, le chargea sur son fils Isaac et porta lui-même le feu et le couteau. Ils marchèrent tous les deux ensemble. Alors Isaac s'adressa à son père Abraham en disant : « Mon père ! » Il répondit : « Me voici, mon fils ! » Isaac reprit : « Voici le feu et le bois, mais où se trouve l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit : « Mon fils, Dieu pourvoira lui-même à l'agneau pour l'holocauste. » Et ils continuèrent à marcher tous les deux ensemble.

Lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham y construisit un autel et rangea le bois. Il attacha son fils Isaac et le mit sur l'autel par-dessus le bois. Puis Abraham tendit la main et prit le couteau pour égorger son fils. Alors l'ange de l'Eternel l'appela depuis le ciel et dit : « Abraham ! Abraham ! » Il répondit : « Me voici ! » L'ange dit : « Ne porte pas la main sur l'enfant et ne lui fais rien, car je sais maintenant que tu crains Dieu et que tu ne m'as pas refusé ton fils unique. » Abraham leva les yeux et vit derrière lui un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à cet endroit le nom de Yahvé-jiré. C'est pourquoi l'on dit aujourd'hui : « A la montagne de l'Eternel il sera pourvu. »

L'ange de l'Eternel appela une deuxième fois Abraham depuis le ciel. Il dit : « Je le jure par moi-même – déclaration de l'Eternel –, parce que tu as fait cela et que tu n'as pas refusé ton fils unique, je te bénirai et je multiplierai ta descendance : elle sera aussi nombreuse que les étoiles du ciel, pareille au sable qui est au bord de la mer. De plus, ta descendance possédera les villes de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta descendance, parce que tu m'as obéi. »

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Nous venons de lire le récit de ce qui a été sans doute le point culminant du pèlerinage d'Abraham sur cette terre. Dieu a mis sa foi à l'épreuve et Abraham en est sorti fortifié. En conséquence, il est devenu le plus grand exemple et modèle de la foi chrétienne. En effet, les auteurs du Nouveau Testament s'appuient sur la foi d'Abraham plus que sur celle de toute autre personne. Cette épreuve, c'est-à-dire la demande de Dieu à Abraham d'offrir son fils Isaac en sacrifice, est donc un des événements fondamentaux de l'histoire biblique qui forme notre foi chrétienne. L'épreuve d'Abraham nous montre que toutes les épreuves que Dieu permet de nous atteindre, fortifient notre foi. Elles font preuve de la fidélité de Dieu, montrent davantage son plan de salut, et ainsi font croître notre foi.

Si je dis que cette épreuve a été le point culminant de la vie d'Abraham, c'est parce que Dieu lui avait fait la promesse d'un fils qui naîtrait de sa femme Sara. Ce fils, Isaac, serait le début d'une descendance nombreuse de laquelle naîtrait le Christ. Et Dieu a précisé que ce serait uniquement par Isaac qu'une descendance serait assurée à Abraham. En plus, Isaac est né lorsqu'Abraham avait 100 ans et Sara 90 ans, et il a été leur unique enfant. Ce fils unique leur était plus important que la

possession de tout le pays de Canaan. Alors, la mort d'Isaac aurait effectivement anéanti la promesse de Dieu et brisé le cœur d'Abraham et de Sara. Du point de vue humain, il n'y avait rien de logique dans cette demande. D'ailleurs, elle allait à l'encontre de la nature de l'Éternel lui-même pour qui le sacrifice humain est une abomination. Pourquoi donc cette épreuve et pourquoi Abraham a-t-il accédé à cette demande ?

Tout d'abord, l'épreuve a servi à manifester et à perfectionner la foi d'Abraham. Abraham n'avait pas de foi aveugle. Il avait une confiance en Dieu déjà éprouvée et fondée sur des expériences telle que la naissance d'Isaac. Rappelez-vous que Sara ne pouvait pas avoir d'enfant et qu'elle et Abraham avait eu l'idée d'avoir un enfant par moyen d'une autre femme. Cela n'a pas été le premier cas de gestation pour autrui, mais de concubinage. Abraham a donc eu un fils, Ismaël, par la servante de Sara, Agar.

Alors qu'Ismaël avait 13 ans, Dieu a renouvelé sa promesse d'un fils à Abraham et Sara. Mais ils avaient du mal à le croire. Abraham tomba le visage contre terre ; il rit et dit dans son cœur : « Un fils pourrait-il naître à un homme de 100 ans ? Et Sara, âgée de 90 ans, pourrait-elle mettre un enfant au monde ? » Abraham dit alors à Dieu : « Si seulement Ismaël pouvait vivre devant toi ! » Dieu dit : « C'est certain, ta femme Sara te donnera un fils et tu l'appelleras Isaac. J'établirai mon alliance avec lui comme une alliance perpétuelle pour sa descendance après lui. En ce qui concerne Ismaël, je t'ai exaucé : je le bénirai... Cependant, mon alliance, je l'établirai avec Isaac, le fils que Sara te donnera à cette époque-ci de l'année prochaine. » Gn 17. 17-21.

Humainement, la naissance d'Isaac était impossible. Du coup, Abraham avait du mal à croire à cette promesse, ce qui aurait été le cas pour nous tous. Pourtant, Isaac est né, et Abraham a été convaincu que rien n'était impossible à Dieu. Sa foi avait une fondation expérimentale. Alors l'épreuve plus tard d'offrir Isaac en sacrifice, n'a pas menacé ni nuit à la foi d'Abraham. Au contraire, l'épreuve a donné lieu à l'expression de sa foi et l'a fortifiée. Abraham dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Le jeune homme et moi, nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous. » Puis quand Isaac demanda : « Voici le feu et le bois, mais où se trouve l'agneau pour l'holocauste ? », Abraham répondit : « Mon fils, Dieu pourvoira lui-même à l'agneau pour l'holocauste. »

La lettre aux Hébreux insiste sur la confiance d'Abraham en disant : C'est par la foi qu'Abraham a offert Isaac lorsqu'il a été mis à l'épreuve. Oui, il a offert son fils unique en sacrifice, bien qu'il ait reçu les promesses et que Dieu lui ait dit : C'est par Isaac qu'une descendance te sera assurée. Il pensait que Dieu était capable même de le ressusciter des morts. C'est pourquoi il a retrouvé son fils par une sorte de résurrection. Hé 11.17-19.

Le NT vas encore plus loin en nous présentant Abraham comme modèle de la foi. Jacques ose dire : Notre ancêtre Abraham n'a-t-il pas été considéré comme juste sur la base de ses actes, lorsqu'il a offert son fils Isaac sur l'autel ? Tu vois bien que sa foi agissait avec ses œuvres et que par les œuvres sa foi a été menée à la perfection. Ainsi s'est accompli ce que dit l'Écriture : Abraham eut confiance en Dieu et cela lui fut compté comme justice. Et il a été appelé ami de Dieu. Jc 2.21-23. Oui, loin d'être le mauvais tour d'un Dieu capricieux, cette épreuve a perfectionné la foi d'Abraham ; elle a été le point culminant de son pèlerinage. Et cela a été écrit dans la Bible pour notre instruction afin que, par la persévérance et par le réconfort que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance. Rm 15.4.

Cette épreuve a accompli beaucoup plus que le perfectionnement de la foi d'Abraham. Elle a également manifesté la fidélité de Dieu à ses promesses, celle d'une descendance à Abraham par Isaac, et finalement celle de réconcilier le monde avec lui-même parce que Jésus-Christ devait être

le descendant d'Abraham. Du point de vue de l'homme, cette épreuve a mis Dieu aussi à l'épreuve. Il ne pouvait pas trahir la confiance d'Abraham ni renoncer à ses promesses. Il devait sauver la vie d'Isaac ! Facile à faire pour Dieu ? Certes oui, mais tout de même, cela a été une preuve expérimentale de la fidélité de Dieu, non seulement pour Abraham et pour Isaac, mais pour nous tous. En fait Dieu souligne et insiste sur sa fidélité en répétant sa promesse à Abraham et à toute l'humanité : Il dit : « Je le jure par moi-même – déclaration de l'Éternel –, parce que tu as fait cela et que tu n'as pas refusé ton fils unique, je te bénirai et je multiplierai ta descendance : elle sera aussi nombreuse que les étoiles du ciel, pareille au sable qui est au bord de la mer. De plus, ta descendance possédera les villes de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta descendance, parce que tu m'as obéi. »

Il y a un troisième aspect très important de l'épreuve d'Abraham. Elle a laissé prévoir le moyen dont Dieu se servirait pour accomplir la promesse : l'agneau de Dieu. Il ne nous faut pas imaginer que la demande d'offrir Isaac en sacrifice était une sorte de plaisanterie. Au contraire, la demande a été faite avec le plus grand sérieux. Pourquoi ? Parce que, « Mon fils, Dieu pourvoira lui-même à l'agneau pour l'holocauste. »

Pour Abraham, l'agneau pourvu par Dieu a été un bélier retenu par les cornes dans un buisson, et qui a été offert en sacrifice à la place d'Isaac. Mais pour le reste du monde, l'agneau que Dieu a pourvu, l'agneau qu'il a offert en sacrifice à la place de nous tous, c'est Jésus. Jean-Baptiste l'a appelé expressément l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. En mettant Abraham à l'épreuve, Dieu a en même temps signalé comment il allait réaliser sa promesse de bénir toutes les nations de la terre en la descendance d'Abraham. Il enverrait son fils unique dans le monde pour l'offrir en sacrifice pour nous tous. Et Dieu ne l'a pas épargné en fournissant un bélier à sa place. Au contraire, il a laissé crucifier son fils unique, l'agneau de Dieu, pour le monde entier, pour vous et moi. Comme Paul l'a dit : « Voici comment Dieu prouve son amour envers nous : alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » Rm 5.8. Et il va plus loin en disant : « Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a donné pour nous tous, comment ne nous accorderait-il pas aussi tout avec lui ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? C'est Dieu qui les déclare justes ! Qui les condamnera ? Jésus-Christ est mort, bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu et il intercède pour nous ! Qui nous séparera de l'amour de Christ ? » Rm 8.32-35a. Voilà l'agneau que Dieu a pourvu pour nous !

Nous voyons donc, que cette épreuve n'a fait aucun tort ni aucun mal, ni à Abraham ni à Isaac. Au contraire elle a été le point culminant de la vie d'Abraham et sans doute de celle d'Isaac. Elle a mené sa foi à la perfection, a manifesté la fidélité de Dieu et a révélé le moyen par lequel Dieu bénirait toutes les nations de la terre.

Nous devons comprendre que telle est toujours la bonne volonté de Dieu en nous laissant passer par des épreuves. Les épreuves manifestent notre foi et la fortifient. Elles font preuve de la fidélité de Dieu et nous révèlent son plan de salut. Moïse dit à Israël : « Souviens-toi de tout le chemin que l'Éternel, ton Dieu, t'a fait faire pendant ces 40 années dans le désert. Il voulait t'humilier et te mettre à l'épreuve pour connaître les dispositions de ton cœur et savoir si tu respecterais ou non ses commandements. Il t'a humilié, il t'a fait connaître la faim et il t'a nourri de la manne, que tu ne connaissais pas et que tes ancêtres non plus n'avaient pas connue, afin de t'apprendre que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel. Pendant ces 40 années, ton vêtement ne s'est pas usé sur toi et ton pied n'a pas enflé. Reconnais dans ton cœur que l'Éternel, ton Dieu, t'éduque comme un homme éduque son enfant. » Dt 8.2-5.

Il en va de même pour nous aujourd'hui. Jacques, le frère de Jésus nous écrit : « Mes frères et sœurs, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez

être exposés, sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la persévérance. Mais il faut que la persévérance accomplisse parfaitement sa tâche afin que vous soyez parfaitement qualifiés, sans défaut, et qu'il ne vous manque rien. » Jc 1.2-4.

Or soyons honnêtes. Est-ce que nous avons l'habitude de considérer comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles nous pouvons être exposés ? N'est-il pas plutôt réaliste que notre réaction à des épreuves et aux difficultés de la vie est de nous demander, « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? » La joie des apôtres d'avoir été jugés dignes d'être maltraités pour le nom de Jésus nous est presque incompréhensible ! Nous sommes très souvent comme les gens sur le sol pierreux. « Lorsqu'ils entendent la parole, ils l'acceptent avec joie ; mais ils n'ont pas de racine, ils croient pour un temps et abandonnent au moment de l'épreuve. » Lc 8.13. Serait-ce le cas parce que nous ignorons l'histoire d'Abraham et celle de tous les autres qui ont passé par des épreuves et s'en sont sortis fortifiés ? Serait-ce parce que nous ignorons le plan de Dieu pour notre vie ? « En effet, moi, je connais les projets que je forme pour vous, déclare l'Eternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance. » Jé 29.11.

A travers les siècles, Dieu a éprouvé la foi de son peuple pour faire croître sa foi, pour faire preuve de sa fidélité, et pour montrer davantage son plan de salut. Il veut agrandir notre compréhension à son acte de salut par le sacrifice de Jésus-Christ afin que nous ayons de plus en plus confiance en lui. Jésus dit : « C'est moi qui suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il l'enlève ; et tout sarment qui porte du fruit, il le taille afin qu'il porte encore plus de fruit... Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez et cela vous sera accordé. Ce qui manifeste la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit. Vous serez alors vraiment mes disciples. » Jn 15.7-8.

Une épreuve pourra donc être le point culminant aussi de notre pèlerinage. L'accepterons-nous ainsi ? Est-ce que nous y verrons l'éducation d'un Père qui nous aime et qui veut nous faire avancer dans la vie, ou bien comme un mal à échapper ? En effet, Dieu nous met souvent à l'épreuve. Il nous demande d'offrir notre corps comme un sacrifice vivant. Mais cela parce qu'il a déjà offert Jésus-Christ en sacrifice pour nous ! Jésus nous demande de tout subordonner à lui : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ! » Mc 8.34. Il dit que « Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous. » Mc 9.35. Mais il nous met ainsi à l'épreuve, pas pour nous humilier, mais pour nous joindre à lui dans sa mission. « En effet, le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. » Mc 10.45.

Alors la question est simple : Pouvons-nous regarder les diverses épreuves de la vie comme un moyen de fortifier notre foi et de montrer la fidélité et le salut de Dieu ? Abraham est la preuve que nous le pouvons ! Sa parole à Isaac retentit toujours : « Mon fils, Dieu pourvoira lui-même à l'agneau pour l'holocauste. » C'est pourquoi, « Mes frères et sœurs, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la persévérance. »

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett